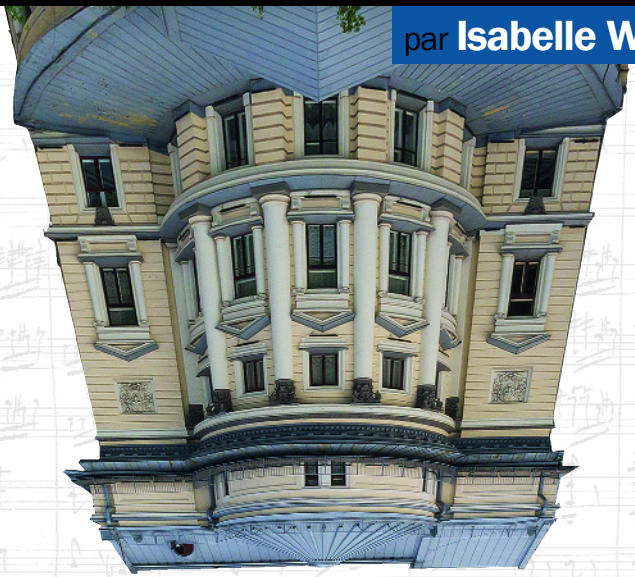
horizons



Piotr Ilitch

TCHAÏKOVSKI

par **Isabelle WERCK**



bleu nuit éditeur


P. Tchaikovsky

la collection *horizons*

Sortir des sentiers battus, élargir les horizons, découvrir les secrets de toutes musiques, vivre en compagnie de compositeurs, s'imprégner de leur univers humain et artistique, c'est précisément ce qu'offre la collection ***horizons*** *en présentant des monographies de musiciens peu ou mal connus, mais aussi des thématiques jamais abordées.*
Cette collection propose des livres clairs et attractifs écrits par les meilleurs spécialistes, sûrement documentés et illustrés, enrichis d'exemples musicaux et de précieuses annexes.
Ces ouvrages contribueront à la joie comme à l'intérêt de tous : étudiants, professeurs et mélophiles, avides de connaissances et de plaisirs musicaux.

Du même auteur dans cette collection :

19. *Gustav MAHLER*
25. *Franz LISZT*
35. *Francis POULENC*
36. *Edvard GRIEG*
52. *Johannes BRAHMS*
75. *Antonin DVORAK*
103. *Franz SCHUBERT*

Directrice de collection : Anne-France BOISSENIN
Maquette & graphisme : Jean-Philippe BIOJOUT

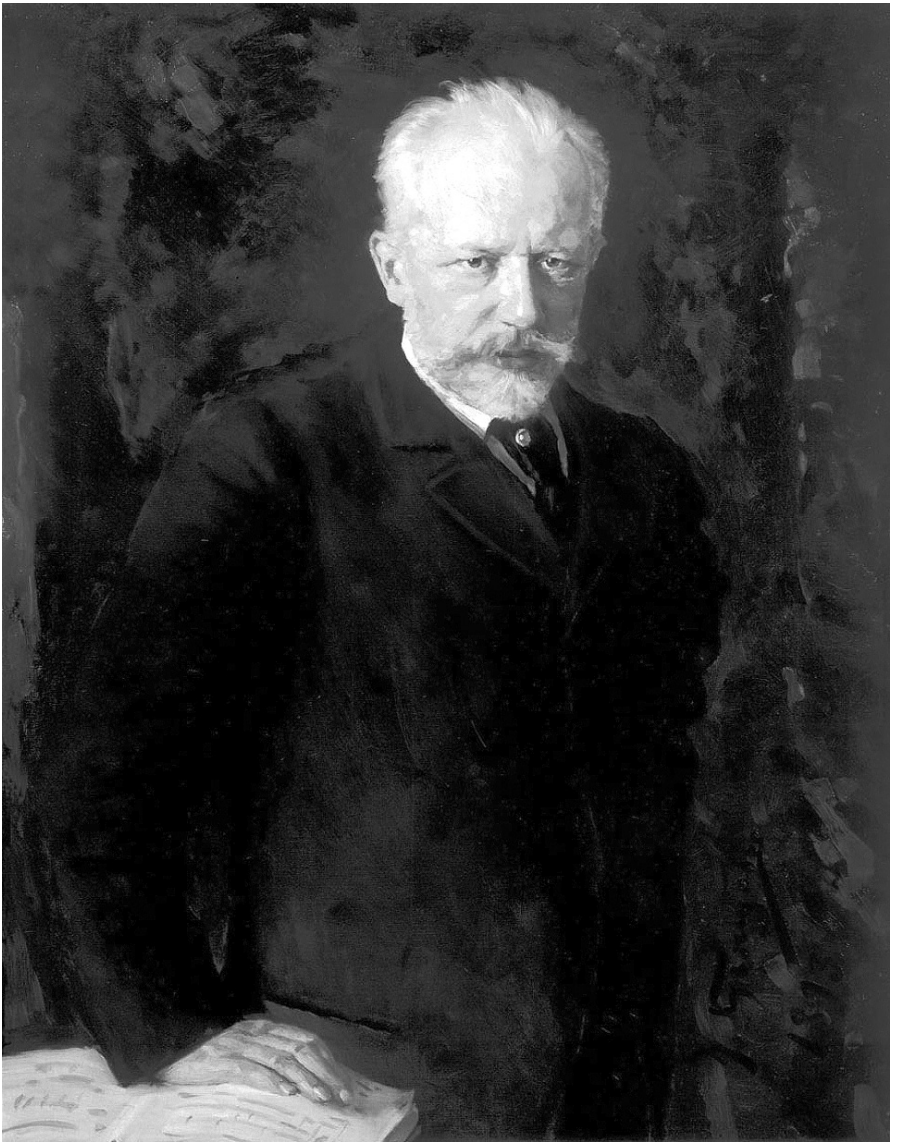
Tous droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays. La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit – photographie, photocopie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre – sans le consentement des auteurs, de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de Copie est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISSN : 1769-2571 - *Édition numérique*
© bleu nuit éditeur 2027 ***www.bne.fr***

Isabelle WERCK

Piotr Ilitch TCHAÏKOVSKI

collection horizons



Piotr Ilitch Tchaïkovski par Nikolaï Kouznetsov, 1893.
Photo DR.

Introduction

Choix d'un thème

Piotr Ilitch Tchaïkovski est un grand hypersensible. Sans ces nerfs à fleur de peau, il aurait été incapable d'écrire cette musique, non seulement passionnée et chargée de pathos, mais souvent très séduisante, dansante, gracieuse, et inventive. Dans les années 1950–70 il était de bon ton de mépriser un peu ce compositeur, à cause de ses désespoirs largement étalés et de son impressionnabilité névrotique faite musique. Lui-même savait s'en moquer un peu : « Quel vieux pleurnichard je fais ! » Toutefois, il n'a jamais cessé d'être très joué.

Ses photos, de l'enfance à la maturité, ne manquent pas de nous montrer ses yeux clairs, anxieux ou mélancoliques, ceux d'un être traqué. Dans la vie, ce beau monsieur est inquiet. Cependant, il affiche de la distinction, il se tient droit et garde un air bourgeois, celui d'un Russe parfaitement occidentalisé et pas moujik pour un sou, sauf occasionnellement dans sa musique où, successeur de Glinka, il se réfère volontiers au folklore dont il goûte « la miraculeuse beauté ». Européen et polyglotte, il parle un français parfait et l'écrit avec une orthographe irréprochable ; il se défend bien en allemand et en italien, et il se met à l'anglais sur le tard.

Il possède une voix de baryton, agréable et étendue : il arrive à chanter lui-même, en voix de tête au besoin, les différents rôles de ses opéras.

Il est peut-être épileptique, comme plusieurs membres de sa famille ; en tout cas les situations limites peuvent déclencher chez lui des crises réellement physiques avec hallucinations et perte de conscience. La société où il est contraint de vivre le soumet à des défis presque

insurmontables. Le XIX^e siècle, malgré sa belle moisson d'œuvres romantiques, est un siècle de fer ; de surcroît, la Russie tsariste en aggrave la cruauté par ses archaïsmes et ses rigidités. C'est dans les bras des autres hommes que Tchaïkovski essaie de dépasser les stéréotypes masculins imposés ; son ressenti, sa véritable nature sont incompatibles avec la cuirasse, le vieil uniforme militaire et brutal. Et comme la société qui l'environne condamne ces attirances de façon infamante et dénuée de compréhension, sa position n'a rien de confortable. L'identité de ses amours n'est pas toujours bien connue ; il n'a pas de compagnon permanent, encore qu'il va aspirer à ce lien avec son neveu Bob, et puis il est très attaché à son domestique Aliocha. De la femme, dont il redoute peut-être les exigences, il apprécie occasionnellement une douce protection ; il la trouve par exemple auprès de sa sœur Alexandra. Et puis, quand il essaye de surmonter ses états dépressifs, il boit ferme ! Tels sont les vulnérabilités de l'homme, que le génie rachète avec de remarquables réussites.

Car malgré ses états d'âme, Tchaïkovski est un travailleur très régulier. Une bonne partie de son génie s'appuie sur cette discipline, les trois heures journalières minimum consacrées à la composition, qu'il en ait envie ou non, qu'il soit bien portant ou malade et malheureux. Certes il croit à l'inspiration ; il la surnomme « la petite visiteuse » : « L'inspiration est un hôte qui n'aime pas venir visiter les paresseux. Elle vient à ceux qui l'appellent »[1]. Il mène une vie réellement double : celle, extérieure, qui est bien connue, avec de nombreuses tristesses et anxiétés, et une autre, dans sa tête, dont sa musique ne nous offre que le reflet, une méthode qui n'a pas besoin de gaîté extérieure pour écrire une page gaie, et inversement.

[1] Lettre du 24 juin 1878, A. LISCHKE, *Tchaïkovski au miroir de ses écrits* (**ALL**), p.188.

Quand il ne travaille pas, il voyage énormément, et pas toujours dans un véritable but de carrière ou artistique, mais pour fuir, pour distraire son malaise intérieur. Nombreuses sont ses allées et venues en France, en Alle-

magne, en Italie... Sa « bougeotte », car c'en est une, névrotique, n'empêche pas sa curiosité culturelle authentique : il visite avec intérêt les musées, assiste à de continuels spectacles, lit les romans récents et les ouvrages philosophiques, grimpe au sommet du Vésuve : en somme sa tête est loin d'être creuse d'impressions ; mais c'est son cœur qui éprouve trop souvent un vide vertigineux.

Son prestige de musicien aidant, Tchaïkovski suscite naturellement quelques passions, et deux femmes exercent sur sa destinée un impact dramatique. Celle qu'il a épousée, Antonina, acceptée avec précipitation et une extrême imprudence, ne lui correspond à aucun point de vue ; elle n'en est pas moins encombrante. L'autre, la baronne von Meck, très musicienne et cultivée, mais située à distance et passablement exaltée, l'a soutenu longuement et a enrichi la postérité grâce à une correspondance essentielle. La passion de chacune des deux, à sa façon, déclenche chez Tchaïkovski une certaine panique ; mais on remarquera par quelques détails ci-dessous à quel point il est docile ou passif dans ses comportements.

La mort de Tchaïkovski est mystérieuse. On n'a pas fini d'en discuter...

Malgré ce qui précède, la petite histoire, très exploitée jusqu'ici, même au cinéma, ne va pas nous intéresser au-delà de certaines limites. Si cet ouvrage compte bien suivre les lignes de base de la collection *horizons*, à savoir le parcours d'une vie et d'une création, en revanche, dans le panorama de l'œuvre, j'ai choisi de mettre souvent l'accent sur une thématique, un sujet qui m'a paru jusqu'ici sous-exploité à propos de Tchaïkovski :

La danse

La danse préside presque à tout ce que Tchaïkovski écrit. Elle affleure largement au-delà du *Casse-Noisette* ou de la *Belle au Bois dormant*. Certes le chant est très présent aussi, la mélodie, avec la chaleur émouvante des racines russes. Mais la danse est la facette la plus eupho-

rique du compositeur, la plus irrésistiblement entraînante ; et c'est certainement cette veine, plus que son sens du tragique parfois tonitruant, qui rend Tchaïkovski populaire, indémodable.

Quel merveilleux sens de la danse, ou de la marche, dans cette musique, et comme elle sait soutenir le corps en mouvement ! Tchaïkovski est un danseur étoile de la composition musicale. Lui, si tourmenté, considérait la danse comme « innocente » par définition.

Franchement, que deviendrait le fameux, l'acrobatique *Pas des quatre petits cygnes*, si l'on coupait le son ? Si l'on taisait son humour, l'amusant rebond des hautbois, et ces syncopes des cordes pleines d'esprit ?

Très bon épistolier, Tchaïkovski a écrit un peu plus de 5000 lettres, qu'il a su rendre intéressantes par ses impressions de voyage, ses lectures, sa discipline de travail, ses attentions envers les êtres aimés ou en difficulté. Mais, chose étrange, le mot *danse* est très rare sous sa plume. C'est une partie à peine consciente de lui-même, une partie joyeuse de son inconscient, qu'il ne concrétise que face à son papier réglé !

Le simple fait qu'il conçoive sa musique globalement, comme un tout spontané : mélodie, harmonie, et couleurs instrumentales en même temps, est déjà le signe d'une *coordination* intérieure, souple et entraînée.

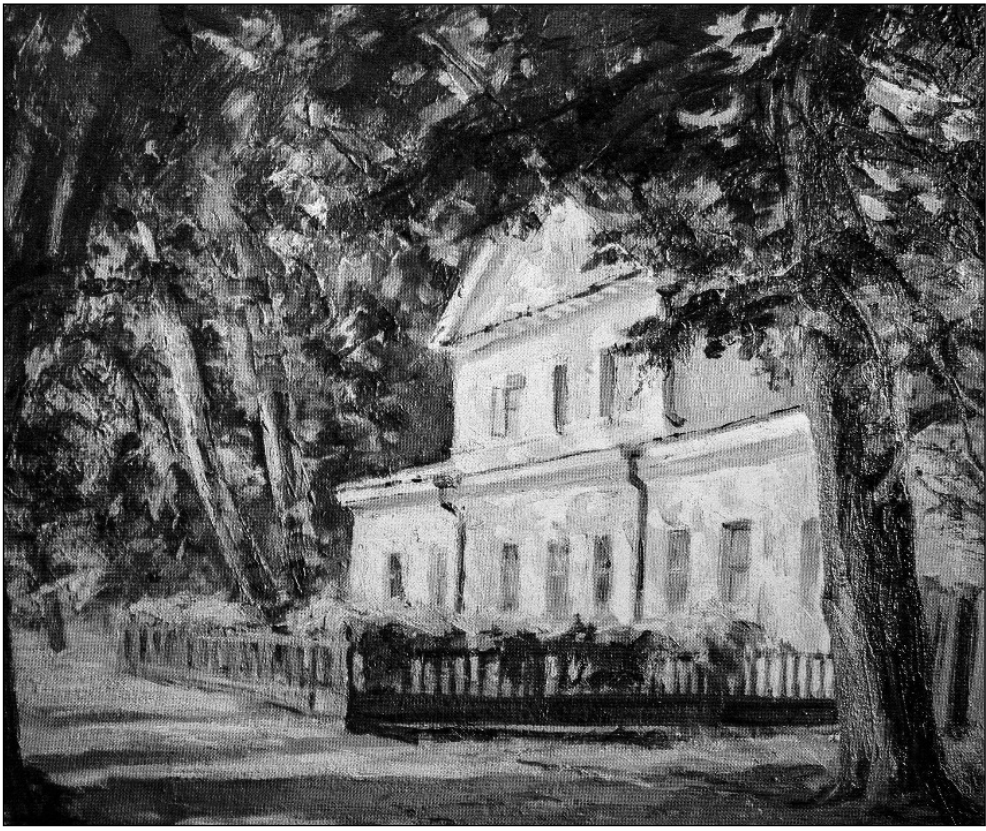
Tchaïkovski, qui est rarement à l'aise en société, qui dirige l'orchestre avec appréhension, qui a horreur de parler en public, et qui rêvasse de façon souvent stérile ou désespérée à la beauté des êtres attirants, ne se sent réellement revivre qu'à sa table de travail, quand il compose. Et probablement ses meilleurs moments sont ceux où son cerveau créateur, enfin dégagé du bourbier social et de l'inquiétude existentielle, se met à danser. Sans le savoir, il ouvre la voie aux futures partitions de Stravinsky, de Prokofiev, de Ravel, qui élèvent la musique de ballet à un haut niveau artistique, et l'érigent en cœur vivant du spectacle ; on ne danse plus *sur* une musique, on danse l'âme de la musique elle-même. Cela permet à

la partition de rester très valable au concert, sous forme de suite.

J'insisterai donc, à propos de l'œuvre et partout où c'est possible, sur Tchaïkovski en état de grâce, Tchaïkovski au pied léger. Après tout, l'hypersensibilité, cela peut bien mener à quelque chose proche du bonheur.



Tchaïkovski et la danseuse, tableau fantasmé.
Coll. part.



Maison natale de Tchaïkovski à Votlinsk.
Photo DR.

Chapitre I
Premiers émerveillements et traumatismes

Piotr Ilitch Tchaïkovski naît le 7 mai 1840 (25 avril du retardataire calendrier julien alors en usage en Russie) à Votkinsk. Dans cette localité située à mille kilomètres de Moscou et proche de l'Oural, son père, Ilya Petrovitch[1], est l'ingénieur des mines d'une petite usine de fonderie de fer ; en tant que lieutenant-colonel il y représente le gouvernement ; la famille est donc assez aisée. Sa seconde épouse, et mère du compositeur, Alexandra d'Assier, est la fille d'un marquis français.

Piotr, le second de six enfants, adore cette mère, « une femme belle et intelligente qui aimait passionnément ses enfants », qui chante des romances et lui enseigne un peu le piano ; elle est une maîtresse de maison avisée et énergique, mais c'est une hypersensible, et sans doute couvet-elle sa nichée avec anxiété. Le père est affectueux, sympathique, un peu candide, et très amateur d'opéra ; dans son métier il se montre plus strict qu'à la maison, il fait marcher droit ses ouvriers ainsi que ses serfs – l'existence de ces derniers étant chose normale en Russie jusqu'à leur libération par Nicolas II en 1861. Mais il s'ennuie, dans ce trou sibérien. Par la suite, certaines naïvetés lui vaudront des revers financiers. Les frères et sœurs de Piotr vont beaucoup compter dans sa vie : pas tellement Nicolas et Hippolyte, mais surtout Alexandra (Sacha) née en 1842, très compréhensive, et son frère et futur biographe Modeste : Anatole (Tolia) et Modeste (Modia) sont de dix ans ses cadets. Quoique jumeaux, ces deux derniers n'auront pas du tout la même personnalité ; le

[1] Comme le père se prénomme Ilya, son fils porte comme patronyme Ilitch. Les Russes ont trois noms : le prénom, le patronyme (dérivé du prénom du père) et le nom de famille. La façon la plus courtoise de s'adresser à quelqu'un est de dire son prénom et son patronyme : « Piotr Ilitch ».